

PRÉFACE

C'est le saint sur lequel, depuis un siècle, croyants et indévots ont le plus écrit. A quoi tient-il que le Poverello, le petit Pauvre, comme on l'appelle, jouisse d'une telle faveur ? L'histoire qu'on va lire le montrera. En attendant, disons que par sa noblesse d'âme, ses dons naturels, sa modestie, son originalité, son charme et sa bonté, il est unique au monde. C'est un être divin. Dieu fit un chef-d'œuvre le jour où il le créa.

Ses qualités forcent la sympathie ; ses défauts, s'il en a, sont séduisants ; sa sainteté n'a rien d'ésotérique, d'efféminé, d'intimidant ; son enseignement dégage tant de fraîcheur, de poésie, de sérénité que même les plus blasés peuvent y trouver des raisons d'aimer la vie et de croire à l'amour de Dieu pour nous.

Cet homme chevaleresque marche toujours noblement aux buts élevés qu'il s'est prescrits. Il ignore les pensées médiocres, les pieux mensonges, les petits moyens. S'il révère toutes les élites, s'il obéit de bonne grâce non seulement à ses supérieurs, mais encore à ses égaux et à ses inférieurs, il n'a rien de cette servilité flagorneuse qui est le propre des esclaves et des flatteurs.

C'est qu'en effet il est né prince ; et pourquoi flatterait-il, puisqu'il méprise tous les biens temporels ? Il laisse les honneurs aux autres, se dérobe aux conflits, ne songe pas au lendemain, abandonne son gîte forestier à un âne qui s'entête à l'occuper. Tant qu'il a de l'argent, il le donne à qui en veut ; quand il n'en a plus, il court après les mendiants pour leur donner son manteau.

Si l'intelligence consiste dans le maniement des abstractions ou dans l'esprit d'organisation, on peut laisser les philosophes et les fonctionnaires se flatter d'en avoir plus que lui. Si elle consiste dans le bon sens et la pénétration des cœurs, François

n'y est inférieur à personne. Mais où il est vraiment sans rival, c'est par la faculté d'aimer.

Tous ses frères bénéficient de son affection. Les lépreux y ont la première place. Puis viennent les voleurs de grand chemin et les autres pécheurs, pour lesquels il déborde d'indulgence et de tendresse. Car il ne juge personne, réservant à ses propres fautes la totalité de son mépris. Il prévient d'honneur le moindre de ses semblables, traite chacun avec respect, parle à tous avec gentillesse et courtoisie.

Serait-ce qu'il n'aperçoit point les vilénies du cœur humain ? Il les voit aussi bien que les psychologues les plus pessimistes ; mais il considère de préférence les parties nobles de l'âme et laisse au méchant l'estime de soi nécessaire à son rachat. Le mal qui semble souvent l'emporter en ce monde, ne lui échappe pas davantage ; mais ici encore, plutôt que de s'attarder aux énigmes que le Christ lui-même refusa d'éclaircir, il consacre son temps à promouvoir le règne du bien, à presser les hommes d'opérer leur salut. On lui est reconnaissant de ce parti pris d'optimisme.

On ne lui sait pas moins gré de répandre la joie.

Puisque la richesse, la volupté et l'ambition ne lui sont de rien, puisqu'il a renoncé à ce qui engendre l'insatisfaction, le remords et la rancœur, quelles raisons de tristesse aurait-il ? Il est enjoué, exige la bonne humeur de ceux qui l'approchent, ne cherche pas à prendre sa revanche sur autrui des exigences de sa vertu. Les austérités qu'il s'impose ne font souffrir personne ; sa foi n'est pas plus agressive qu'intolérante ; sa continence ne l'entraîne pas à condamner les affections permises ; loin de vouloir asservir les volontés, il laisse chacun suivre les inspirations du Saint-Esprit ; et en ces temps d'inquisition et de conflits féroces, il ne discute ni ne dispute, se bornant à recommander la paix.

Les sources de poésie qu'il a découvertes ne cesseront point de désaltérer les âmes.

Poète toujours inspiré, il saisit les correspondances cachées des choses ; il crée des formules imprévues, des apologues d'un goût parfait, des prosopopées ravissantes ; il dramatise, met en scène, mime à la manière des jongleurs, appelle la musique à son aide quand les paroles ne suffisent plus ; et il lui arrive de composer des psaumes sublimes qui rappellent les plus beaux de la Bible.

On peut être saint sans être artiste. De grands mystiques ont beaucoup écrit, qui ne sont jamais parvenus à s'exprimer.

Chez François, au contraire, les moyens d'expression sont toujours égaux aux thèmes qu'il invente ou renouvelle. Car des thèmes nouveaux, il en a trouvé plusieurs qui, depuis, sont entrés dans le patrimoine commun de l'humanité. Et quant aux thèmes traditionnels qu'il reprend, il les enrichit d'une orchestration si naturelle, si exquise et si neuve que, même à travers la rhétorique de Celano et la prose indigente de Frère Léon, ses dons de poète épique apparaissent.

L'un de ses mérites est d'avoir rendu la parole aux voix fraternelles, depuis si longtemps muettes, de la création. Il réveille ces assoupies. L'unité du plan de Dieu se découvre à ses yeux ; contemplant la nature avec cette fraîcheur de regard dont le premier homme la vit au premier matin du monde, il y retrouve les traces de la tendresse et de la beauté divines ; il aime les plantes, les animaux, et force les éléments à s'unir à lui pour louer leur commun bienfaiteur. Et, ô prodige ! se reconnaissant en cet interprète ingénu, la nature dépouille pour lui sa réserve et son hostilité : son frère le feu s'abstient de le brûler, son frère le loup vient lui donner la patte, ses sœurs les alouettes accourent à ses sermons.

Ces traits et de nombreux autres qui seront rapportés dans la suite, prouvent l'éternelle actualité de saint François. Il ne faut pas seulement voir en lui un fondateur d'ordre, un saint du calendrier, une figure historique propre à occuper les érudits.

C'est un homme de bonne foi avec qui tout honnête homme est ravi de pouvoir frayer ; un ancien pécheur qui a trouvé le bonheur et en communique la recette à ses frères ; un être enivré d'amour, éclairé de la lumière divine, préservé de l'erreur par le bon sens et l'humilité, exprimant sans âpreté ni détour, en termes assimilables à tous, les quelques notions nécessaires à la vie de l'âme. C'est un maître de libération intérieure et un intercesseur universel.

Sa personnalité n'est en effet tributaire ni des temps, ni des lieux, ni des écoles. Lui-même se donnait pour illettré et attestait n'avoir eu d'autre maître que le Très-Haut. Et de fait, à part quelques chansons populaires, les textes liturgiques, le catéchisme et l'Évangile, il ne connaissait rien. Aucun système ne le marqua et il ne tenta point d'en créer un nouveau. Aussi, rien ne date de ce qu'il a dit ; aucun déchet ne se rencontre dans l'héritage qu'il nous a laissé ; l'Occidental et l'Oriental, le jeune homme et le vieillard, le simple et le raffiné peuvent également s'approprier ses richesses et lui demander le secret de la paix du cœur.